

Marie FAVEREAU, *The Horde: How the Mongols Changed the World*. Cambridge, MA/London, England: The Belknap Press of HUP, 2021, 384 p.

(Traduit du russe par Xavier HALLEZ)

**Kanat USKENBAY**

Historian  
Institute for Humanitarian Studies ABDI  
Almaty (Kazakhstan)  
[uskenbay@gmail.com](mailto:uskenbay@gmail.com)

**Xavier HALLEZ**

Chargé de recherche  
Institut français d'études sur l'Asie centrale  
(Bichkek-Kirghizstan)  
[xavier.hallez@ehess.fr](mailto:xavier.hallez@ehess.fr)

Doi : 10.5077/journals/connexe.2022.e1037

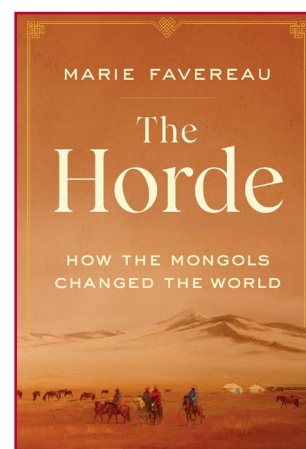
*Note de l'auteur :*

La recension a été préparée dans le cadre du projet du ministère de l'Éducation et des Sciences de la République du Kazakhstan AP09259280 « Les langues de la culture kazakhe comme base de l'identité ethnique : sémiotique et sémantique ».

*The fascinating tale of the Horde remains as though behind a veil.*

Marie Favereau

De nombreux ouvrages scientifiques et de vulgarisation ont été publiés sur l'histoire de la Horde d'Or. Si les plus anciens, plus érudits, ne sont pas toujours accessibles pour le lecteur ordinaire, d'autres, plus récents, déforment souvent l'histoire de la Horde d'Or dans le souci d'intéresser un large public. Le livre de Marie Favereau, maîtresse de conférences à l'Université Paris-Nanterre, recensé ici, se veut être une nouvelle tentative d'allier rigueur scientifique et présentation destinée au grand public. Les deux objectifs de cette recension sont, d'une part, de savoir si l'autrice a réussi ce défi et, d'autre part, de présenter l'approche particulière de sa monographie.



Le livre a déjà fait l'objet de nombreux comptes-rendus et commentaires positifs de la part de collègues<sup>1</sup>. De surcroît, il a aussi été remarqué dans le cadre de divers prix<sup>2</sup> ; il a par exemple remporté le Cundill History Prize en 2021<sup>3</sup>. Une excellente critique a été publiée dans *Asian Review of Books* par Bryn Hammond (2021). En raison de ces multiples recensions qui ont déjà exposé les éléments essentiels du livre, il ne sera pas question ici de présenter un résumé de l'ouvrage, mais plutôt de se concentrer sur certaines des idées qui me paraissent particulièrement originales.

L'histoire de la Horde d'Or est fermement inscrite dans l'historiographie mondiale, en grande partie grâce à l'école orientaliste française. Le nouveau livre de Marie Favereau se situe dans le prolongement de ces travaux<sup>4</sup>. Dans le même temps, cet ouvrage ne vise pas une présentation strictement scientifique, reposant sur des sources érudites et souvent arides, mais tente de reconstruire la nature de l'empire nomade, accordant plus d'attention à la particularité de la structure politique, de la culture et de l'économie. En cela, il s'agit d'une tentative fructueuse de s'éloigner du récit habituel des événements militaro-politiques de la Horde d'Or.

Une autre force du livre est la manière dont Marie Favereau s'éloigne du regard russo-centré sur la Horde d'Or et met l'histoire de cet État au centre du récit. Ainsi, elle explore le passé de la Horde « from within » et « on its own terms » (p. 2). Pendant de nombreuses années, l'historiographie en russe sur la Horde d'Or a mis l'accent sur ses relations avec les principautés russes, puis avec l'État moscovite. Ces études se sont souvent concentrées sur l'essence prédatrice de la Horde d'Or, sa chute et sa désintégration inévitables (p. 13-14). Au contraire, dans l'historiographie occidentale, l'histoire de la Horde d'Or est un sujet d'étude en soi (Spuler 1943 ; DeWeese 1994). C'est ce principe de recherche scientifique qui caractérise le livre en question, comme l'indique parfaitement le titre.

Tout au long du livre, le lecteur ne rencontrera pas les noms bien connus de *Golden Horde* ou *Qipchaq Khanate*. Au lieu de cela, l'auteur utilise le terme « horde » sans déterminant particulier, tel qu'était nommé cet État pendant son existence<sup>5</sup>. Compte tenu de la nature distributive du pouvoir dans la société mongole, l'auteur estime que les termes horde et *ulus* traduisent plus précisément l'essence des structures politiques nomades que celui de khanat (p. 11). Ce terme usuel de khanat a été inventé par les Persans, pour qui la Horde était une « alien political institution » (p. 11). Cette position n'est pas nouvelle. Ainsi, des publications montrent qu'« en Rus', la Horde désignait généralement l'État des Jochides dans son ensemble et non pas simplement le quartier général du khan » (Горский 2000, 3). Ceci est également confirmé par des matériaux ultérieurs, concernant notamment le khanat kazakh apparu aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles (Исин 2002, 75 ; Атыгаев 2015, 140 ; Atygayev 2021, 7-15). De plus, les trois groupes ou *zhuz* formant l'entité politique kazakhe sont désignés dans les sources anciennes comme « la Horde aînée, la moyenne Horde et la Horde cadette » (Исин 2005, 528-529). Tout cela témoigne une fois de plus non seulement de la légitimité d'utiliser le nom de Horde pour l'État jochide, mais aussi de la continuité entre la Horde d'Or et la Horde kazakhe. Les termes *el*, *ulus*, *memleket* étaient utilisés dans les sources pour désigner l'État kazakh (Uskenbay 2022) ; maintenant, le terme horde peut leur être ajouté. Bien que l'exemple suivant soit tardif, il peut servir d'argument inattendu en faveur du propos de l'auteur : en 1917, après la chute du tsarisme, l'élite politique kazakhe, voulant recréer une entité étatique kazakhe, ne choisit pas le terme de khanat, mais celui de Horde d'Alash (*Alash orda*). En ce qui concerne l'institution du khanat, il ne faut pas non plus être catégorique. Il convient de rappeler qu'à la tête de la Horde se tenait toujours un khan et

qu'en conséquence le khanat reste la forme politique classique et légitime pour les États nomades de l'Eurasie. Il existait avant l'Empire mongol (p. 98) et fut conservé par les entités politiques lui succédant (pp. 293–297).

Marie Favereau, à juste titre, propose de distinguer les termes Horde – État et *ordo*– quartier général. « To the Mongols themselves, “horde” had a wide and complex meaning. A horde was an army, a site of power, a people under a ruler, a huge camp » (p. 10) ; « A horde is more precisely a nomadic regime or power » (p. 12). Dans le second cas, il s'agit du quartier général nomade mobile du khan, gardé par sa garde personnelle : « The *ordo* was mobile and followed the khan's migration route » (p. 103) ; « *ordo* – defined space surrounding khan's palace-tent, protected by keshigten, often housing the central administration of the khan's domain » (p. 312). Dans son emploi moderne en français, anglais ou russe, le mot horde a pris une connotation péjorative. L'autrice du livre montre quant à elle, en s'appuyant sur un vaste matériel historique que la horde était admirée par ses contemporains, sujets, voyageurs et diplomates. Bien sûr, il ne s'agit pas de tomber dans l'autre extrême, à savoir l'idéalisation à outrance de cet État médiéval.

Selon l'autrice, la délimitation et le détachement des possessions de Jochi ont été établis du vivant de Gengis Khan et de Jochi, conformément à la nouvelle stratégie pour le régime de Gengis (p. 61), dont l'essence était la répartition égale du pouvoir entre ses héritiers. Marie Favereau développe une théorie originale sur le statut indépendant de la Horde d'Or par rapport à son origine mongole. Jochi était le principal héritier de Gengis Khan et aurait dû lui succéder en devenant le prochain khan de tous les Mongols (p. 61). Cependant, tout changea pendant la campagne du Khwarezm (1219–1221). Après de premiers succès, le siège infructueux et la destruction d'Urgench irritèrent Gengis Khan et déshonorèrent Jochi, qui perdit la primauté acquise auparavant (pp. 61–63). Par conséquent, Jochi et ses descendants ne sont jamais retournés en Mongolie et ont jeté les bases d'un nouvel empire, qu'ils ont appelé la Horde : « This multitude recognised itself as ulus Jochi and referred to their empire as *Orda*–the Horde » (p. 2). Cette hypothèse ne semble cependant pas tenir compte du fait que la description des événements du siège a été réécrite *a posteriori* et à dessein. L'historien Roman Hautala en a fait une analyse soignée (2020). Deux points concernant Jochi me semblent importants à corriger. L'affirmation de l'autrice selon laquelle « Jochi was most likely not Chinggis's son by blood... was probably Börte's son by a Merkit chieftain » (p. 65) apparaît comme une déduction un peu hâtive liée à la période de captivité de Börte. Enfin, l'année de la mort de Jochi doit être corrigée : il est établi de manière fiable que Jochi est mort en 1225 et non en 1227, comme il est souvent indiqué (Akhatov *et al.* 2022).

Je voudrais maintenant attirer l'attention sur un autre mérite indéniable de ce livre, qui n'a pas été relevé précédemment. Les ouvrages traitant de l'histoire de la Horde ont surtout décrit l'histoire de sa partie occidentale, l'*ulus* de Batu, principalement située dans la région de la Volga. La moitié orientale, centrée sur le territoire de l'actuel Kazakhstan et dirigée par le khan Orda et ses descendants, les Ordaïdes, a souvent été négligée. Pendant

longtemps, l'historiographie « occidentale » sur cet *ulus* se résumait au magnifique article de Thomas Allsen (1987). Marie Favereau corrige cette injustice historiographique et met en valeur l'*ulus* d'Orda. L'autrice a ainsi réussi à relier l'histoire de l'*ulus* d'Orda<sup>6</sup> et de ses descendants à l'histoire commune des Jochides. Et surtout, elle a montré leur rôle important dans l'histoire de la Horde et de l'Empire mongol.

L'étude de l'histoire de l'*ulus* d'Orda par Marie Favereau est impressionnante. Elle a analysé en détail les activités d'Orda, de son petit-fils Qonichi jusqu'à Irzan, arrière-petit-fils de Qonichi. L'autrice a exploré le développement politique de cet ulus, soulignant son importance dans les échanges commerciaux de tout l'espace mongol et expliquant les raisons de son expansion et de son déclin ultérieur. Certaines sources pointent l'obésité du khan Qonichi et l'autrice en montre les raisons de manière convaincante : « Mongol diets had also changed, too rapidly incorporating goods such as sugar introduced by traders » (p. 212). La propagation de l'islam dans l'*ulus* d'Orda est également abordée : « Irzan was said to be the first Ordaid leader to sponsor Islamic institutions » (p. 221). De manière générale, les chapitres qui évoquent l'histoire de la partie orientale de la Horde sont la partie la plus réussie du livre.

En conclusion, je voudrais attirer l'attention sur deux points. Dans le livre, l'autrice se réfère à deux reprises à des analogies tirées de l'histoire des peuples autochtones nord-américains. Dans le premier cas, lorsqu'il s'agit de la capacité des Jochides à s'adapter à des conditions changeantes – « dissolution was an organic mutation » – ou à une destruction créatrice, l'autrice pose une analogie avec l'histoire de la nation Lakota. L'autrice affirme que « the *ulus* of Jochi followed a related historical course » (p. 298). Dans le second cas, parlant du fait que les Jochides ont développé leur propre système d'administration des territoires conquis, les Mongols sont comparés aux Comanches : « to control resources without controlling societies and possess power without possessing space » (p. 307). Il est tout à fait raisonnable pour les chercheurs d'essayer de trouver des exemples et des institutions de gouvernance similaires parmi divers peuples nomades d'Asie, d'Amérique et d'Afrique. Mais est-ce vraiment nécessaire ? Peut-être est-il possible d'y voir une tradition originale qui n'a pas d'analogies ?

Ainsi, il convient de noter que Marie Favereau a réussi à montrer l'histoire singulière et le monde intérieur de la Horde, son rôle et sa place dans une histoire globale. Pour le lecteur kazakh, il est important que l'histoire de l'*ulus* d'Orda, situé sur le territoire moderne du Kazakhstan, soit ainsi étudiée par des scientifiques de manière si brillante. Aujourd'hui, le Kazakhstan se positionne comme un héritier de la Horde, et à cet égard, l'avertissement de Marie Favereau est important : l'histoire de la Horde est un patrimoine commun et elle ne peut appartenir exclusivement aux récits nationaux d'aucun État (p. 13). L'histoire de la Horde dépend de la position des historiens, et notre tâche est de résister ensemble à l'usage de la science à des fins nationalistes (p. 13). Un élément essentiel de cette tâche est la promotion et la vulgarisation de la recherche scientifique, brillamment exposées dans le

livre de Marie Favereau. Il est donc important de traduire cet ouvrage non seulement dans d'autres langues européennes, mais également dans les langues parlées dans les anciens territoires de la Horde d'Or.

---

## Notes

- 1 Ce fut par exemple le cas lors du séminaire en ligne organisé autour de la sortie de cet ouvrage le 29 octobre 2021 avec Michal Biran, Yoni Brack, Wonhee Cho, Reuven Amitai, et Roman Hautala.
- 2 Ce livre était finaliste des PROSE Award en 2022 dans la catégorie Histoire mondiale, ainsi que du prix *Cundill*, spécialisé en histoire, en 2021.
- 3 The 2021 Cundill History Prize jurors Eric Foner, Henrietta Harrison, Sunil Khilnani and Jennifer L. Morgan on Marie Favereau's « The Horde », a [2021 finalist](#) for the leading international history prize.
- 4 Voir les travaux de Paul Pelliot (1950), René Grousset (1938), Denise Aigle (2014), ou encore l'article « [La Horde d'Or](#) » rédigé par Françoise Aubin dans la base de données *Encyclopedia Universalis*.
- 5 La dénomination « Horde d'Or » apparaît pour la première fois en 1566 dans un ouvrage intitulé *Histoire de Kazan* [Казанская история], qui narre la conquête de Kazan par Ivan le Terrible en 1552.
- 6 Cet *ulus* est désigné par la Horde Bleue (Kok-Orda), tandis que certains historiens kazakhs, dont moi-même, l'appellent la Horde Blanche (Ak-Orda). Ce point étant complexe, il ne sera pas abordé dans cette recension.

## Références bibliographiques

- Aigle, Denise. 2014. *The Mongol Empire between Myth and Reality: Studies in Anthropological History*. Leiden: Brill.
- Akhatov, Gaziz A., Dzhumabekov, Dzhambul A., Jull, A.J.Timothy. Kozha, Mukhtar B., Panyushkina, Irina P., Uskenbay, Kanat Z., Usmanova, and Emma R. 2022. « Chronology of Golden Horde in Kazakhstan: 14C dating of Jochi Khan mausoleum ». *Radiocarbon* 64 (2) : 323–331.
- Allsen, T. 1987. « The princes of the Left Hand: an introduction to the history of the Ulus of Orda in the thirteenth and the early fourteenth centuries ». *Archivum Eurasiae medii aevi* : 5–40.
- Atygayev, Nurlan A. 2021. « Transformation of the semantics of the term and ethnonym Kazakh (قازاق/ Qazaq/Kazakh) in the East Desht-i Kypchak ». *Ural-Altai Studies* 42 : 7–18.
- Aubin, Françoise. « [La Horde d'Or](#) ». *Encyclopedia Universalis* (en ligne).
- DeWeese, Devin. 1994. *Islamization and Native Religion in the Golden Horde: Baba Tükles and Conversion to Islam in Historical and Epic Tradition*. University Park, PA: Penn State University Press.
- Grousset, René. 1938. *L'empire des steppes, Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*. Paris : Payot.
- Hammond, Bryn. 2021. « [“The Horde: How the Mongols Changed the World” by Marie Favereau](#) ». *Asian Reviews of Books*.
- Hautala, Roman. 2020. « [The Early Jochid Campaigns and the pro-Toluid Written Sources](#) ». *Zolotoordynskoe obozrenie* [Golden Horde Review] 8 (4) : 647– 661.
- Pelliot, Paul. 1950. *Notes sur l'histoire de la Horde d'Or*. Paris : Adrien Maisonneuve.
- Spuler, Bertold. 1943. *Die Goldene Horde, die Mongolen in Russland, 1223–1502*. Leipzig : Harrassowitz.
- Uskenbay, Kanat. 2022. « [Baraq Khan's Ulus: Some Issues of Localization of his Pastures in Light of Written Sources](#) ». *Zolotoordynskoe obozrenie* [Golden Horde Review] 10 (1) : 47–65.

- Атыгаев, Нурлан А. 2015. *Казахское ханство в потоке истории. Очерки* [The Kazakh Khanate in the flow of history. Essays]. Алматы : Издательство Елтаным.
- Горский, А. А. 2000. *Москва и Орда* [Moscow and the Horde]. Москва : Институт российской истории РАН.
- Исин, Амантай. 2002. *Казахское ханство и Ногайская Орда во второй половине XV–XVI вв.* [Kazakh Khanate and Nogai Horde in the second half of the XV–XVI centuries]. Семипалатинск.
- Исин, Амантай, eds. 2005. *Посольские материалы Русского государства (XV–XVII вв.)* [Embassy materials of the Russian state (XV–XVII centuries)], tome 1. Almaty.

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève  
Creative Commons Licence 4.0

